

QUE DEVIENNENT-ILS QUAND ILS S'EN VONT ?

LES DEPARTS DE L'UVSQ EN FIN DE DEUG

En 1996-97, 1812 étudiants étaient inscrits en 2^{ème} année de Deug à l'UVSQ. A la rentrée suivante, 489 n'avaient pas renouvelé leur inscription, soit un taux de sortie de 27%. Une enquête postale, réalisée en novembre-décembre 1997 par l'Observatoire de la Vie Etudiante, a permis de savoir ce qu'étaient devenus ces étudiants : le plus souvent ils ont continué leurs études dans d'autres universités. Qui sont ces étudiants, que cherchent-ils ailleurs, comment jugent-ils a posteriori les études qu'ils ont faites à l'UVSQ ?

La spécificité des sortants¹

Un taux de sortie très variable selon les filières

Un étudiant sur quatre a quitté l'université après la seconde année de Deug, mais cette proportion moyenne recouvre des situations très différentes selon les filières. C'est dans la filière Mathématiques Appliquées et Sciences Sociales (MASS), pour laquelle il n'existe pas de second cycle à l'UVSQ, que le taux de sortie est de loin le plus élevé. Parmi les filières complètes, deux connaissent une déperdition importante, l'Economie et la Biologie. A l'inverse, ce sont les juristes qui quittent le plus rarement l'UVSQ.

Quel que soit le type formation, ce départ de l'université a lieu dans 47% des cas après trois années au moins passées à l'UVSQ, et sans que le Deug ait été nécessairement obtenu.

Les deux tiers des étudiants présentent d'ailleurs un retard par rapport à un parcours scolaire et universitaire sans redoublement et seuls 3% ont une avance (moins de 19 ans au 1^{er} janvier de la deuxième année du Deug). Les sortants sont, en moyenne, un peu plus souvent en retard, notamment en Droit et en Sciences de la Matière.

Tableau 1 : Taux de sortie par filière

	Taux de sortie	Effectif	
		sortant	total
AES	25,7%	29	113
Anglais + Lettres	30,0%	36	120
Histoire	26,3%	52	198
Economie	37,0%	54	146
Sociologie	30,6%	22	72
Droit	16,8%	80	475
MASS	55,9%	33	59
MIAS	23,8%	45	189
Sciences de la Matière	27,4%	49	179
Sciences de la Vie	34,1%	89	261
Ensemble	27,0%	489	1812

Dans la plupart des filières, mêmes celles qui connaissent un déséquilibre important entre les sexes (Anglais, Mathématiques et Informatique Appliquées aux Scien-

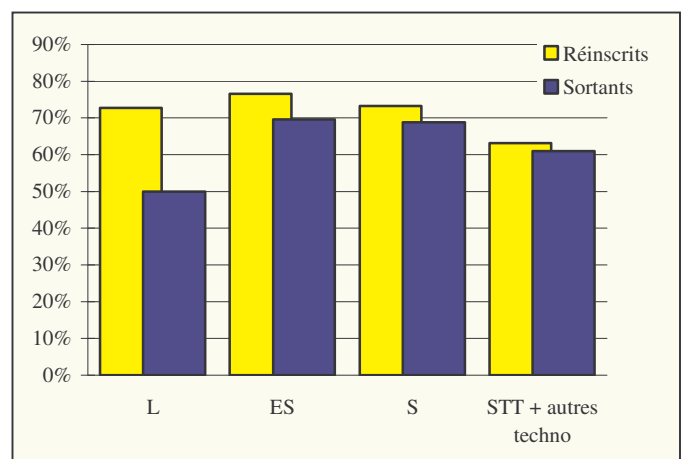
ces (MIAS) et SM), les taux de sortie des filles et des garçons sont analogues. Cependant, en MIAS, les taux de sortie féminins sont bien plus élevés (38% pour les filles et 18% pour les garçons), alors que les garçons d'Economie et de Droit ont tendance à quitter un peu plus l'UVSQ que les filles.

Les titulaires d'un bac S, majoritaires dans les filières scientifiques et les bacheliers de la série STT, surtout présents dans les filières AES et Sociologie (30% des étudiants) quittent plus l'université que les autres. Leur taux de sortie dépasse 30% contre 22% pour les bacs L et ES.

Des résultats au Deug contrastés

Les étudiants titulaires d'un bac STT et, dans une moindre mesure d'un bac L, obtiennent moins souvent leur Deug que ceux qui ont un bac ES ou S (graphique 1). De plus, ces étudiants ont des résultats encore moins bons lorsqu'il s'agit de sortants, et leur défaillance aux examens est plus courante.

Graphique 1 - Taux d'obtention du Deug selon le type de bac - Comparaison sortants / réinscrits



Sur l'ensemble de la population, le taux d'obtention du Deug est très variable dans les cursus de Sciences sociales et humaines : très élevé en AES (89%) et en Economie (80%), faible en Anglais (57%) et en Histoire (59%). En revanche, dans les formations scientifiques, les résultats sont plus homogènes (70% de reçus en moyenne).

¹ Les taux de sortie et la comparaison des populations de sortants et de réinscrits s'appuient sur les données du fichier administratif.

Deux tiers des sortants ont obtenu leur Deug, contre trois quarts des réinscrits. Pour les sortants, cela s'explique par la défaillance aux examens (26% de défaillants, 9% d'ajournés). Pour les autres, c'est l'échec qui domine (6% de défaillants, 20% d'ajournés). Toutefois, en Economie, MASS et Sciences de la Vie - précisément les trois filières où les taux de sortie sont les plus élevés - les sortants réussissent plus souvent que les réinscrits.

Ceux qui restent à l'UVSQ obtiennent moins brillamment leur Deug que ceux qui en partent : 80% de mentions Passable contre 68% chez les sortants. Cet écart est particulièrement prononcé en Sciences de la Matière où la proportion de bonnes mentions (AB, B ou TB) dépasse 56% chez les sortants, alors qu'elle atteint seulement 27% chez les non-sortants. Cette situation n'est cependant pas générale, notamment chez les économistes et les historiens, où les résultats sont comparables dans les deux populations.

Les filles réussissent mieux que les garçons, qu'elles quittent l'UVSQ ou qu'elles y restent. Parmi les sortants, le taux d'obtention du Deug est de 70% pour les filles contre 58% pour les garçons, alors que ces taux s'élèvent respectivement à 75% et 71% pour les réinscrits. On notera que les filles sont moins souvent défaillantes aux examens et qu'elles obtiennent aussi de meilleures mentions.

Deux sous-populations émergent

Les étudiants qui quittent l'université font partie, soit des plus brillants, soit à l'inverse de ceux qui se trouvent en situation d'échec.

L'hétérogénéité de la population des sortants trouve donc son explication quand on considère la présence de ces deux sous-populations qui s'opposent. D'un côté, on retrouve des titulaires de bacs S et ES, qui obtiennent plus souvent le Deug, de surcroît avec de meilleures mentions. Ce sont aussi des étudiants qui ont eu un parcours lycéen et universitaire sans redoublement. De l'autre, on a des titulaires de bacs STT, et dans une moindre mesure L, davantage en échec et moins mentionnés. Le premier cycle universitaire apparaît comme un prolongement du parcours lycéen et comme l'aboutissement des processus de sélection en œuvre dans l'orientation des élèves du secondaire.

Une partie des sortants est composée d'étudiants brillants pour lesquels l'université a été un tremplin vers des écoles ou des seconds cycles universitaires prestigieux. L'autre partie rassemble des étudiants en échec, qui, après avoir passé le cap de la première année, ne réussissent pas à finaliser celui de la seconde.

Le destin des sortants²

Très peu d'étudiants abandonnent les études...

Rares sont les étudiants qui quittent l'UVSQ après le Deug sans poursuivre d'autres études (graphique 2). Sur les 316 sortants qui ont répondu à l'enquête, 31 avaient arrêté leurs études. Parmi eux, 20 avaient un emploi et 7 en recherchaient un. Ces parcours d'études supérieures écourtés sont essentiellement le fait d'étudiants en échec, issus de toutes les filières : 24 d'entre eux n'ont pas obtenu le Deug. Les emplois occupés sont peu qualifiés, ressemblent de près aux « petits boulots » étudiants et sont rémunérés au SMIC. Il faut toutefois se garder de toute généralisation, compte tenu du très faible effectif concerné.

...et leur poursuite d'études ne marque pas de rupture

Près de 90% des étudiants ayant quitté l'UVSQ à l'issue de la seconde année de Deug ont poursuivi des études ailleurs. On n'observe pas de différence significative entre les sites (Versailles ou Saint-Quentin). Les trois quarts étudient en Université, 11% ont intégré une école d'ingénieur ou de commerce et 15% ont rejoint d'autres types d'établissements (IUT, BTS en lycée, autres écoles,...). Les situations varient considérablement selon les filières : si environ la moitié des sortants de MIAS et Sciences de la Matière intègre une école d'ingénieur, cette proportion reste faible dans les autres filières, même en économie, où environ 10% des sortants entrent dans une école de commerce. Par ailleurs, les étudiants ayant échoué au Deug s'orientent très massivement vers des établissements non universitaires (BTS, écoles d'art, de journalisme, de son...).

Les changements disciplinaires sont peu fréquents, les trois quarts des sortants de filières scientifiques restent en Sciences, et la quasi totalité des étudiants en Sciences humaines et sociales continue le même type d'études. Plus encore, les poursuites d'études se font dans le prolongement de la filière d'origine pour plus de 80 % des étudiants.

Néanmoins, dans certaines filières, on observe une diversification des parcours. Le Deug MASS, comme on pouvait s'y attendre, conduit à des orientations variées : Economie et Gestion, et plus rarement, Sociologie et Sciences de l'éducation. De façon plus surprenante, en Anglais, les inflexions disciplinaires sont majoritaires avec des réorientations complètes (chant, orthophonie, gestion) ou des professionnalisations (assistance de direction, tourisme). En Sociologie, on retrouve le flux traditionnel vers les Sciences de l'éducation, qui sont une voie prisée d'accès à l'IUFM.

Les départs vers des formations universitaires de la même discipline sont donc les plus fréquents : ces poursuites d'études correspondent pour certaines au

² Les analyses qui suivent sont basées sur les données issues de l'enquête postale 1997-98.

choix d'une spécialisation qui n'est pas proposée à l'UVSQ. Ainsi, l'absence de la licence de Biologie générale ouvrant les portes de l'IUFM et du CAPES de Biologie est une des raisons essentielles des nombreux départs constatés dans cette filière.

La préférence pour une autre université constitue l'autre principal motif de départ. Dans certains cas, comme en Economie, l'UVSQ est en concurrence avec des universités qui offrent le même enseignement mais délivrent des diplômes dont la lisibilité est plus grande sur le marché du travail, notamment parce qu'ils bénéficient de mentions spécifiques. Enfin, lorsque le changement d'université n'est pas simplement lié à un départ en province, il répond à un désir de prestige, et ce sont alors de "grandes universités parisiennes" qui sont élues (pour le Droit Paris II, pour l'Histoire Paris IV, pour l'Economie Paris I, IX, X).

Une offre de formation perçue comme incomplète

Les étudiants quittent l'UVSQ car ils pensent que les enseignements y sont trop peu diversifiés : les choix d'options seraient trop restreints, les possibilités de spécialisation limitées. Les avantages perçus de cette « petite université » (université à taille humaine, cadre agréable, enseignements de qualité..) ne compensent pas cet inconvénient. Les sortants décrivent les enseignements comme trop généralistes et trop théoriques, ils cherchent donc ailleurs des formations qui, pensent-ils, s'adapteront davantage à leur projet professionnel.

Pour deux sortants sur trois, le choix de la formation à l'issue du Deug répond à un désir de professionnalisation, quels que soient la filière, le site, l'âge d'obtention du bac, le résultat au Deug et le sexe. Ce désir recouvre cependant des aspirations diverses : il est évoqué aussi bien par des juristes désireux d'ajouter à leur formation des compétences en langues que par des étudiants de MIAS intégrant une école d'ingénieurs.

Des perspectives d'avenir assez claires

La moitié des sortants de Deug envisage de poursuivre des études au niveau bac + 5 ou plus. Les scientifiques et les non scientifiques ont des ambitions analogues en terme de niveau, mais avec des orientations différentes : les premiers recherchent davantage les écoles d'ingénieurs et les formations conduisant à l'enseignement, les seconds préfèrent les formations universitaires (licence, maîtrise, DEA et DESS).

Les objectifs ne sont pas les mêmes pour tous les étudiants. Ainsi, la préférence pour les formations donnant accès à l'enseignement est une caractéristique plus spécifiquement féminine. De même, les étudiants qui n'ont pas obtenu leur Deug ont des ambitions beaucoup plus modestes : moins de 20% pensent poursuivre après le niveau bac + 4.

Un sortant sur deux a une idée précise de ce qu'il fera comme métier après ses études, qu'il ait obtenu son

Deug ou non, qu'il soit issu d'une filière scientifique ou non. Le projet professionnel, quand il existe, est pour la plupart des étudiants dans la continuité de leur formation actuelle. Notamment, en Sciences sociales et humaines et en Sciences de la matière, où l'enseignement est un débouché traditionnel, les étudiants envisagent clairement leur profession. A l'inverse, les étudiants d'économie, et dans une moindre mesure, de MASS, ont plus de difficultés à se projeter dans le monde du travail.

Comme ceux qui se destinent aux carrières de l'enseignement, les étudiants qui s'engagent dans des études courtes ont une idée bien définie de leur profession future. En revanche, ceux qui espèrent obtenir un diplôme de 3^{ème} cycle envisagent moins précisément leur métier à venir.

Un bilan plutôt positif des études suivies

L'enseignement proposé correspond aux attentes des étudiants

Les études à l'UVSQ sont appréciées par une majorité des sortants : 47% estiment que la formation suivie a répondu à leurs attentes, 39% ont un avis mitigé sur la question et seuls 14% déclarent que l'enseignement reçu n'a pas été conforme à leurs souhaits. Ces proportions sont comparables quels que soient le sexe, le site des études, la filière, l'âge au bac, le mode d'habitation (chez les parents, seul...), la profession des parents ou encore leur niveau d'études.

Par contre, l'origine des ressources financières joue un rôle significatif. La moitié des étudiants bénéficiant d'une aide familiale (parents, conjoint) est pleinement satisfaite, alors que, les étudiants qui dépendent exclusivement de revenus non familiaux (salaire, bourse, prêt...) sont, pour les quatre cinquièmes, mécontents de l'enseignement (avis négatif ou mitigé). Ayant des difficultés à financer leurs études, ils ont des exigences plus précises et recherchent un enseignement plus pragmatique, ce qui pourrait expliquer leurs réserves. Ces étudiants sont davantage issus de familles dont le bagage scolaire est plus réduit, ce qui les conduit probablement à attendre une adéquation plus explicite de leurs études avec le monde du travail.

En outre, les étudiants dont le parcours en Deug a été long (3 ans ou plus), ceux qui ont échoué et les plus âgés (21 ans et plus) sont bien moins souvent satisfaits de l'enseignement que autres. Les étudiants brillants quittent donc l'université avec une appréciation positive des enseignements suivis, alors que ceux qui ont eu un parcours moins aisé n'ont pas vu leurs attentes satisfaites.

Une vie universitaire parfois difficile

La moitié des étudiants reconnaît avoir rencontré des difficultés dans le déroulement la seconde année de Deug. Il s'agit essentiellement de problèmes de motivation (près de 60% des cas), de problèmes liés à la gestion du temps (20%), et enfin de problèmes matériels (argent, transport, infrastructures universitaires).

L'existence de difficultés est davantage exprimée par ceux dont l'un des parents a une situation professionnelle instable ou précaire (près de deux tiers d'entre eux ont rencontré des difficultés). A l'inverse, lorsque les deux parents ont un emploi, et plus encore, quand les conditions matérielles permettent à la mère de rester au foyer, l'étudiant est moins souvent confronté à des difficultés. Là aussi, l'origine des ressources joue un rôle significatif : les étudiants soutenus par leur famille rencontrent moins de problèmes que les autres (49% contre 68%). Par ailleurs, plus les étudiants restent longtemps en Deug, plus ils disent rencontrer des difficultés. Il en est de même pour les étudiants les plus âgés.

Quel que soit le site d'études, les problèmes de motivation sont très fréquemment évoqués, tout particulièrement chez les étudiants ayant redoublé au moins une fois. Chez ceux qui réalisent leur parcours en 2 ans, et pour les étudiants de Versailles, ce sont davantage les problèmes d'organisation et de gestion du temps qui prédominent. A Saint Quentin, les étudiants déclarent davantage de difficultés matérielles.

Des études utiles

Seulement 8% des sortants estiment que les études effectuées à l'UVSQ ne leur sont pas utiles actuellement. Inversement 68% en perçoivent l'utilité et 24% ont un avis partagé sur la question.

Les étudiants qui ne bénéficient pas d'une aide familiale sont beaucoup plus circonspects quant à l'intérêt de leurs études (64% d'avis négatifs ou mitigés), car ils en attendent une rentabilité plus immédiate sur le marché du travail. Les étudiants aidés par leur famille ou leur conjoint en ont une perception très positive (73% estiment leurs études utiles), parce qu'ils sont assurés financièrement de valoriser leurs acquis sur une plus longue période de formation.

La perception de l'utilité des études dépend également de la position professionnelle atteinte par les parents et de leur niveau d'études. Plus le milieu culturel des parents est élevé, plus les étudiants jugent leurs études profitables : c'est le cas de 75% des étudiants dont les deux parents ont poursuivi des études supérieures, de 66% de ceux dont seul un parent a fait des études et de 60% de ceux dont aucun parent n'a obtenu de diplôme au-delà du baccalauréat. De même, les étudiants dont

les deux parents travaillent reconnaissent davantage l'utilité de leurs études (70% contre 65%).

Les étudiants issus de milieux culturellement et économiquement moins favorisés, dont l'accès à l'Université est plus récent, ont donc plus de difficultés à percevoir l'intérêt de leurs études à l'UVSQ. Ils ont le sentiment que les savoirs acquis ne peuvent être valorisés, ni dans les études qu'ils poursuivent, ni sur le marché du travail, ni même en tant que bagage culturel et scientifique.



La plupart des étudiants quittent l'UVSQ à l'issue du Deug satisfaits de leur passage. Pour la majorité, ils poursuivent des études dans la même voie et fréquentent des formations relativement proches de celles offertes localement. Pourquoi ressentent-ils donc la nécessité de partir ? Les manques réels dans l'offre locale de formation ne sont pas, et de loin, la seule raison. L'identité et le prestige des grandes universités parisiennes attirent les étudiants avec toujours autant de force. L'UVSQ, jeune université, n'a pas acquis le rayonnement des plus anciennes et les étudiants craignent que leurs diplômes soient moins bien reconnus.

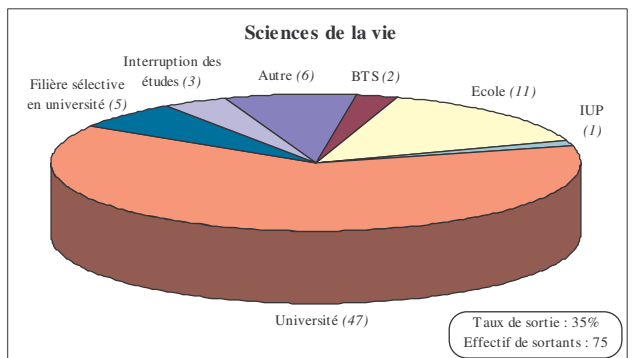
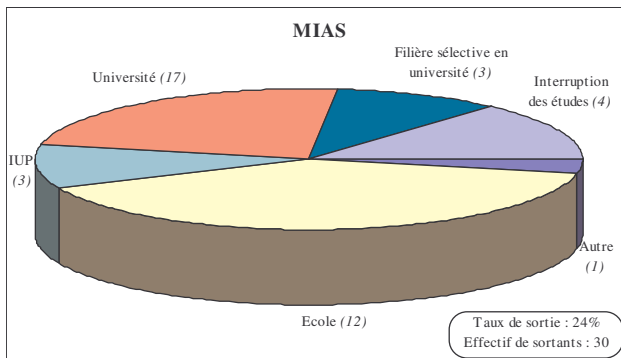
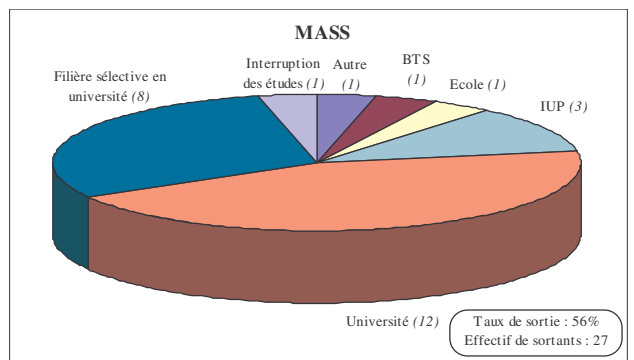
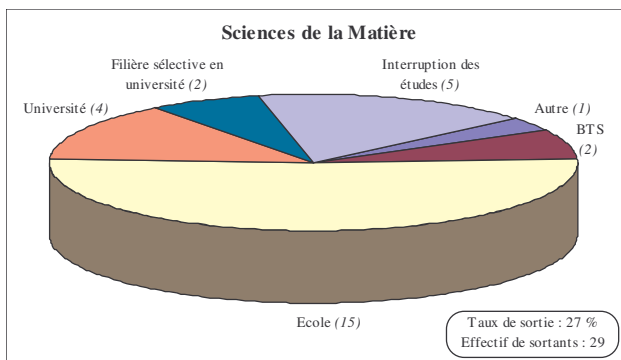
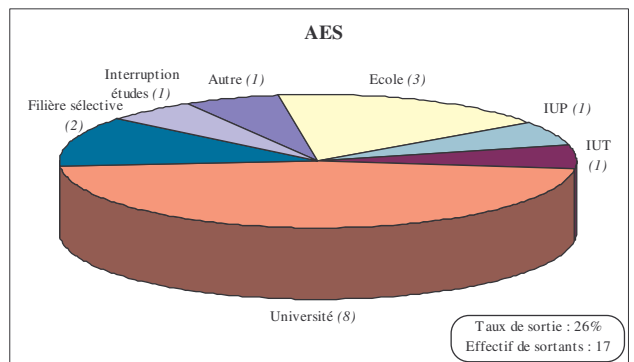
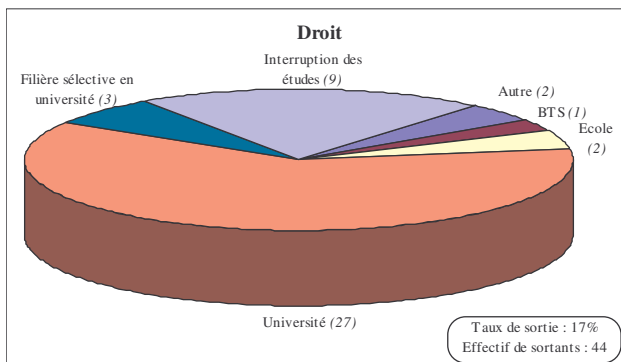
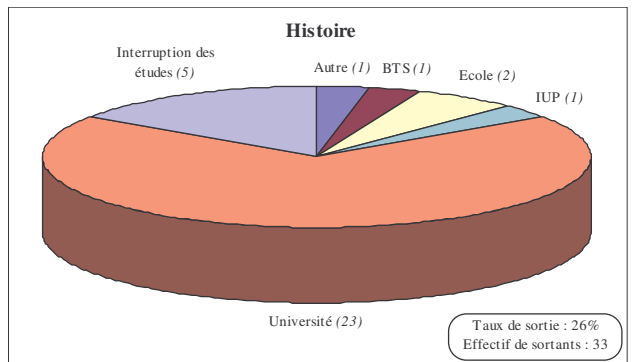
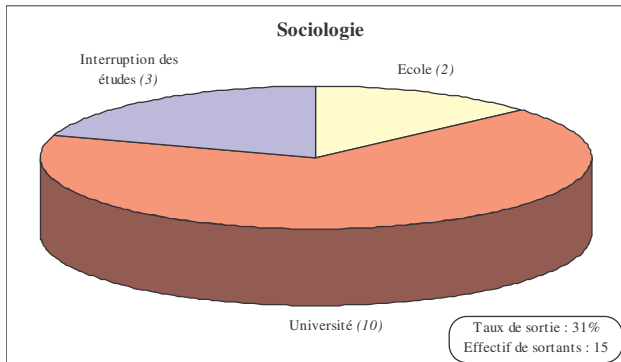
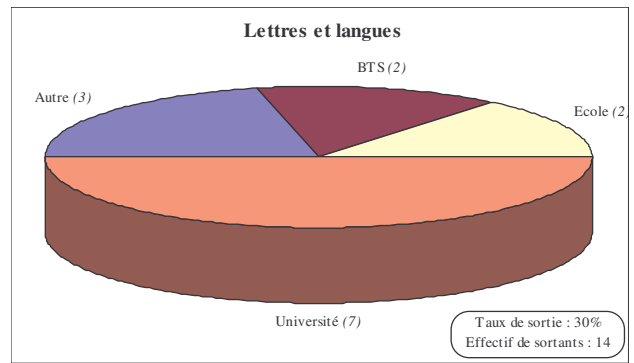
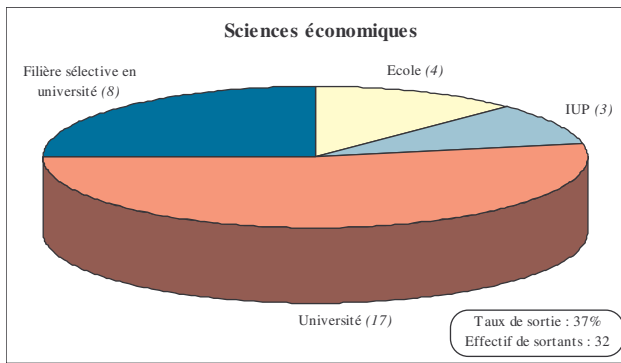
Caractéristiques de l'enquête

L'enquête a été réalisée par questionnaire postal au dernier trimestre 1997. Elle portait sur la totalité des étudiants inscrits en seconde année de Deug en 1996-97 et non réinscrits à l'UVSQ à la rentrée 1997. Parmi ces 901 sortants, 407 avaient été inscrits en tant que cumulatifs, poursuivant des études en classes préparatoires aux grandes écoles. Cette population enquêtée n'est pas prise en compte dans les résultats présentés ici. Parmi les 494 sortants en régime normal, 316 ont répondu à l'enquête, soit un taux de réponse de 64%.

Les non-répondants sont plus souvent en situation d'échec : 35% d'entre eux n'ont pas obtenu le Deug - contre 19% pour les répondants. Il est donc probable que cet écart introduise un biais dans l'expression des difficultés rencontrées, l'appréciation des études suivies et la description du parcours. Toutefois, ceux qui ont répondu reflètent la composition de la population de façon assez fidèle selon le sexe et les filières. Nous avons néanmoins effectué un redressement afin de corriger les légers écarts de représentation.

Cette enquête a été effectuée en collaboration avec les étudiants de deuxième année de Deug de Sociologie, sous la responsabilité de Jacqueline Bourget, Olivia Samuel et Sylvie Vilter. Nous remercions tous les anciens étudiants de l'UVSQ qui ont bien voulu répondre au questionnaire.

Graphique 2 - Devenir des étudiants de seconde année de Deug en 1996-97 après leur départ de l'UVSQ



Les écoles comprennent tous les types d'écoles : d'ingénieur, de commerce, de travail social, etc... - Les filières sélectives des Universités comprennent les MST, MSG et Magistères